

« L'expression numérique de soi. Etude des productions médiatiques des jeunes des quartiers populaires »
Présentée par : VACAFLOR Carla Nayra
Sous la direction de : CARAYOL Valérie
Laboratoire MICA - Discipline : Sciences de l'Information et de la Communication

Cette thèse s'inscrit dans le cadre du programme de recherche financé par le Conseil Régional d'Aquitaine intitulé : « Construction des identités et pratiques médiatiques : étude d'une crise de la transmission » dirigé par Alain BOULDOIRES. La construction des identités est traditionnellement étudiée selon trois dimensions : l'individu, le groupe, la société. Ce programme a voulu en ajouter une : les médias. Ce programme veut étudier les interactions entre médias et identités, c'est-à-dire situer la construction identitaire dans l'environnement médiatique contemporain.

Nous avons menée l'enquête pendant un an (de juillet 2007 à juin 2008) dans cinq Zones Urbaines Sensibles (ZUS) en Région Aquitaine sur cinq municipalités : Talence, Bègles, Floirac, Pau et Agen. Notre approche (observation participante, entretiens et méthodes visuelles) nous a permis d'observer au plus près les productions médiatiques de jeunes entre 15 et 25 ans. Le recueil des données procède de différentes approches complémentaires pouvant permettre de réaliser des recoupements. L'observation participante est la technique de recherche la plus importante dans le cadre de cette thèse. Elle a consisté en l'immersion prolongée d'un mois et demi au cœur de quartiers populaires de chaque commune. Un journal de terrain, une série d'enregistrements et 49 entretiens constituent un corpus riche d'expériences vécues. Pour l'analyse des entretiens nous avons utilisé un logiciel d'analyse qualitative (SEMATO) qui nous a permis de recouper de manière sémantique les discours des jeunes par rapport à nos hypothèses.

Nous avons développé tout au long de cette thèse une notion qui essaie de rendre compte des actions, des manières, des procédures et des instruments que les jeunes des quartiers populaires mettent en place pour produire, exprimer, enfin communiquer, son identité. L'action médiatique, réalisée par ces jeunes à partir de l'utilisation des médias numériques doit être comprise comme une réflexion sur soi vu qu'elle permet de revaloriser la signification de l'être. Nous voulons dire par là que les notions de communauté, collectivité, territoire, partage et création se voient contestés par ces actions numériques. Nous ne nous trouvons pas uniquement devant une analyse des phénomènes sociaux, dus à l'utilisation des nouvelles technologies, mais aussi face à une appropriation de ces médias pour « *produire des faits culturels* ». La problématique de cette thèse s'inscrit dans cette reformulation et restructuration de la communication en tant que lieu « stratégique ». Ainsi, la question de départ à laquelle nous voulons répondre, dans le cadre de ce travail, se pose de la façon suivante :

De quelle manière les productions médiatiques servent-elles à la construction identitaire du jeune de quartier populaire en Aquitaine ?

Dans cette perspective, nous avons essayé de comprendre les productions médiatiques du jeune en question, dans une dimension sociale. Cette production médiatique, avant tout communicationnelle, semble donner une nouvelle compréhension des phénomènes entrelacés dans le monde social des quartiers populaires. En effet, le produit médiatique, peut jouer le rôle d'acteur transformateur de jeunes, ces produits étant déterminés par la situation économique, sociale ou éducationnelle du jeune au sein de leur quartier. La vie quotidienne et les différents modes d'expression médiatique au sein des quartiers sensibles semblent être une expérience sociale centrale pour ces jeunes. C'est la raison pour laquelle les analyses présentées dans cette thèse se fondent non sur un repérage, ou un recensement, des productions médiatiques mais sur les manières utilisées par le jeune pour se produire médiatiquement dans son contexte social. Le positionnement contextuel de ces expériences expressives soulève de nombreux questionnements. Comment ces actions numériques deviennent des plateformes de création, d'émancipation, de « monstration », c'est-à-dire, d'exposition d'une identité ? Quelles sont les actions que le jeune de quartier populaire entreprend pour « narrer » son identité ? Comment ce jeune s'exprime-t-il à partir de sa réalité sociale ? Quelles sont les formes du soi exprimé dans une action numérique ?

Pour répondre à ces questionnements nous allons présenter les principaux résultats. D'abord nous allons décrire les créations médiatiques au sein des quartiers comme expressions numériques de soi. Ensuite, nous exposerons les trois lieux symboliques qui se dégagent de l'analyse : les blogs et les MySpace comme productions réflexives de soi, le film comme vecteur d'identité et enfin le téléphone mobile comme une technologie expressive et de transposition identitaire.

Les productions médiatiques comme expressions numériques de soi

Nous avons étudié ce que ces jeunes font des médias aussi bien à la maison, à l'école, au travail, que dans la rue et dans les institutions d'accueil tels que les centres sociaux, les MJC, les centres de loisirs, entre autres. Nous avons vérifié sur le terrain que les productions médiatiques peuvent être de deux types - individuelles ou collectives - et

que la plupart du temps, ces productions médiatiques sont numériques.

Chaque jeune s'approprié et donne un sens différent aux nouvelles technologies. Ils s'en servent comme d'un outil, un véhicule d'idées et de création. Ces productions médiatiques, représentent un bon catalyseur pour l'émancipation de l'individu. Nous mettons l'accent sur l'émancipation, les outils numériques permettant potentiellement à un soi libre de s'exprimer sous les formes diverses de communication qui lui sont offertes. Les jeunes de ces quartiers, vivent dans un enfermement physique (par la structure des bâtiments) et moral (par leur condition socio-économique et culturelle). C'est dans ce contexte que ces productions constituent une réponse aux nouvelles formes d'émancipation que ces jeunes inventent. Par ces différentes expressions médiatiques, le jeune explore un monde qui lui donne un autre type de visibilité et une authentique liberté de parole. Ces « natifs digitaux » construisent leur identité en ajoutant à leur univers la dimension négociée du « tout visuel ». C'est-à-dire, qu'ils se servent de photographies, films, clips vidéos, etc. qu'ils produisent eux mêmes ou qu'ils reconstruisent à partir des images existantes (remixabilité)¹. Ces jeunes, qui se sentent marginalisés à l'école, dans leur lieu de travail, dans leurs villes, vivent dans une problématique de disjonction entre la façon dont ils se voient, la façon que d'autres les voient et la façon dont ils s'inscrivent dans les groupes auxquels ils appartiennent. Les productions médiatiques jouent un rôle de légitimation et reconnaissance dans ces paradoxes. Ces types de créations numériques englobent une *culture expressive*, c'est-à-dire, que les jeunes s'inspirent essentiellement du quotidien pour exprimer quelque chose à travers une technologie. Ce quotidien chargé d'affectif, où la famille, les amis, le quartier, la ville, l'école, la musique, le *bled* jouent un rôle important dans leur construction de soi.

1. *Le blog et le MySpace : productions réflexives de soi.*

Ces productions numériques, apparaissent comme des lieux d'expression identitaire personnelle qui répondent au mieux à leur désir de se « faire » et de se « narrer ». Dans le MySpace par exemple, ces jeunes nous montrent la dimension politique que cela engage au sein du quartier. Une dimension qui donne un sens au monde des quartiers, hors des médiations type famille ou école. Notamment les jeunes rappeurs rencontrés nous ont livré leurs revendications et leurs désirs médiatiques. Les productions médiatiques deviennent ainsi des pratiques d'autoréalisation du sujet qui correspondent à une certaine libération de la parole « non dite ». Cette production numérique de soi est un lieu privilégié d'expression parce qu'il ne représente pas seulement un objet pratique destiné à communiquer mais un objet culturel surinvesti de sens et jouant un rôle essentiel pour le jeune. Dans l'univers juvénile des quartiers, le blog et le MySpace occupent une place privilégiée parmi les médias traditionnels. Ces espaces numériques se trouvent au carrefour de la création, devenant ainsi une « création affective ». En effet, bien loin des performances esthétiques et fonctionnelles, ces jeunes instaurent un rapport purement affectif avec cette production. C'est-à-dire que le blog se transforme dans leurs mains en une expression numérique de soi : il s'infiltre dans leur vie quotidienne en jouant un rôle médiateur et descriptif de la famille, des amis, de l'école et du quartier.

Ces jeunes acquièrent ainsi un rapport direct avec le Web 2.0 qui englobe non seulement les blogs ou microblogs mais aussi le Podcast, Wiki, YouTube, etc. Ces outils révèlent un ancrage dans l'« espace lieu », créant ainsi la possibilité d'être témoins, en direct, d'événements importants ou triviaux, d'échanger des informations et renforcer la gestion communautaire du temps et de l'espace dans la vie quotidienne du jeune tout en devenant ainsi une production *réflexive* de soi.

2. *Le film comme vecteur d'identité*

C'est dans le processus de faire des films de leurs vies que ces jeunes parviennent activement à construire une image de soi qui est le résultat de la fusion des différentes composantes du groupe. Le jeune « marginalisé » utilise les technologies numériques pour se connaître et se faire connaître. La création des films fait de ce jeune un « spect-acteur » en d'autres termes un « observateur actif ». Le spect-acteur prend place au centre d'un dispositif presque narcissique : « je filme, je prends une photo, je la mets en ligne dans mon blog, je regarde les commentaires sur cette photo et je réponds aux commentaires sur cette photo...je, je, je... ». Ce « narcissisme » prend la forme d'une projection de soi panoramique. C'est-à-dire que le jeune manipule les images à son sort en mettant en scène ainsi leur soi. Il s'inclut au cœur d'une expérience qui trace son chemin entre deux pôles : l'extériorité de son soi et l'intériorité de sa représentation. Face à ces deux pôles les actions numériques quotidiennes du film, du montage et de l'édition en ligne transforment la manière d'être au monde. Les productions filmiques, marquées par le mimétisme, qui naissent dans les quartiers visités, sont souvent conjuguées à la dimension sociale du jeune, c'est-à-dire aux médiations familiales et d'altérité. Filmer pour ces jeunes, devient une action qui canalise et met en œuvre des temporalités différentes. Ils manipulent les caméscopes et les téléphones mobiles comme des objets de capture d'images qui entraînent, la plupart du temps, la mise en ligne (*Daily Motion* ou *YouTube*). Les processus évolutifs de

¹ Processus par lequel les informations et les médias que nous avons construits et partagés peuvent être recombinaisonnés et créer de nouvelles formes, concepts, idées mashups et services.

la production filmique que les jeunes de quartier entreprennent ont une forte cohésion participative.

3. *Le téléphone mobile, outil numérique d'expression identitaire*

Nous allons maintenant nous concentrer sur cet outil numérique comme outil privilégié d'expression identitaire. Il ne constitue pas seulement un moyen de communication mais aussi un objet qui englobe des actions numériques expressives précises. Pour nous plonger dans le monde visuel dans lequel ces jeunes vivent, il est important de comprendre les deux dimensions que nous avons trouvées à partir de l'utilisation de cette technologie de soi. Ces dimensions nous ramènent à la sphère visuelle, tout en parlant d'un soi :

- **la dimension narrative** qui relate des tranches de vie à partir des images (notamment photographiques), le partage des espaces et du temps, la transmission des émotions, informations et autres (à travers les SMS). Le jeune fait appel à la panoplie des moments fortement vécus.
- **la dimension ritualisante** qui est en rapport avec des enjeux de reconnaissance sociale. Le jeune vit des moments très importants pour lui (premier concert, première fois qu'il fait du motocross, réussites physiques, sportives et/ou artistiques) en devenant une figure emblématique au sein du groupe de pairs. Cette dimension se révèle davantage dans les productions filmiques.

Pour la première dimension, nous comprenons que l'action photographique va au delà d'une démarche esthétique. C'est-à-dire, quand il s'agit d'une prise collective, sous l'excitation du moment, le jeune ne cherche pas en détail à se positionner pour faire une photo ou ajouter un sens à cette image. Il prend simplement la photo, réalise l'acte qui exprime quelque chose à travers le geste de la prise de vue. Par contre, le jeune n'agit pas de la même manière en solitaire, notamment pour faire des autoportraits. L'acte réflexif de se photographier nous démontre que le jeune a bien besoin de se mettre en scène, de jouer un rôle devant son mobile. Il a besoin de s'énoncer visuellement, il a besoin de narrer son soi. Le téléphone mobile peut être conçu comme un puissant indicateur de l'identité individuelle et collective ; il nous révèle beaucoup de choses autant sur soi que sur l'autre. Nous avons pu vérifier cela en consultant les photos collectives mais aussi celles qui restent dans l'ordre de l'intime.

Pour la deuxième dimension, celle de la ritualité, le jeune adopte aussi diverses manières d'utilisation de cet outil. Vu que le mobile n'est plus un téléphone lié à un espace précis (bureau, maison, transports), il devient un instrument de communication indépendant de tout espace. C'est un téléphone qui se réfère exclusivement à l'individu et ce processus d'individualisation tend à se développer de plus en plus. La communication est devenue un atout dans toutes les actions que le sujet peut mener avec l'outil. Elle se démocratise et s'individualise pour toutes les personnes qui acquièrent un mobile.

Conclusions

Le travail expressif à travers lequel ces jeunes *performent* leur identité au moyen des productions médiatiques, rejoint ce que nous pouvons intituler *démocratie numérique de soi*. Nous voulons souligner que, même si ces jeunes tombent parfois dans une « nouvelle marginalisation » (à cause de leurs propres codes), ils construisent, sur un modèle de diffusion égalitaire, une démocratisation de soi. Nous avons observé que cette démocratisation est à la fois un espace de revendication et un espace de lutte. Revendication dans le sens où la culture quotidienne commence à gagner en légitimité par les pratiques médiatiques et l'utilisation plus professionnelle des technologies numériques comme vecteurs revendicatifs de soi ; c'est le cas du groupe *En attendant Demain* et tous les autres producteurs de films que nous avons découvert pendant le travail d'enquête et qui luttent pour défendre leur identité, leur « autonomie » territoriale, leur propre sociabilité mais en se reformulant constamment. Ce capital symbolique est un milieu d'échanges, de mises en scène, d'allongements graduels des pratiques (notamment les blogs). Il permet une esquisse de leur réalité sociale en et hors ligne, et de la manière dont ces jeunes intègrent les productions médiatiques à leur vie sociale, indépendamment des potentialités techniques qui leur sont offertes.

Dans le contexte populaire que nous avons étudié, on peut considérer qu'à travers les blogs, le MySpace, les photos prises sur les mobiles et les vidéos, il s'agit pour le jeune d'expérimenter et d'explorer des réponses plurielles aux questionnements identitaires individuels. En s'exprimant sur les différents supports technologiques et en créant ces œuvres expressives multimédiatiques, nos enquêtés ont la possibilité de styliser celle ou celui qu'il pense être ou voudrait être, de l'exposer et, en retour, d'espérer des formes de validation intersubjective et de reconnaissance par autrui du caractère authentique de ce bric-à-brac identitaire que représente son monde. Les productions médiatiques d'expression et de narration individuelles et surtout de « communication sociale », confèrent à chacun la sensation d'une capacité d'action et, en cela, elles répondent à un besoin profond : celui de s'exprimer, dire ce que l'on pense, comme manifestation authentique de ce que l'on est.

Dans ce sens, les productions médiatiques que ces jeunes créées rentrent dans la sphère d'un « expressivisme populaire » donnant naissance à des éléments constitutifs de leur identité. L'observation participante nous a servi à mieux cerner les actions avec lesquelles ils ré-symbolisent leur espace. Ces jeunes se sont dotés de formes d'organisation profondément ritualisantes qui socialisent de manière successive le *groupe* et le *territoire* comme traits basiques de la construction identitaire du jeune. Le groupe laisse donc entrevoir des « compétences culturelles » comme phénomènes opératoires socialisants.